

LA PERTE DU MONDE ET DE LA CHAIR

Publié en Allemand à:

Ivan Illich, "Welt - abhanden", in Gerold Becker et Jürgen Zimmer, recomp., Lust und Last der Aufklärung. Ein Buch zum 80. Geburtstag von Hellmut Becker, Bale: Beltz Verlag, 1993, pp 76-79,

et aussi

Ivan Illich, "Verlust von Welt und Fleisch", in Freitag 51, le 13 decembre 2002, p. 18.

Lundi, le 2.Décembre, Ivan Illich est mort. Bien que, pendant des années, il était préparé à mourir, la mort à été une surprise. Il était justement en train de préparer son séminaire sur la "corruptio optimi" - la corruption de l'excellence -, qui aurait d'avoir lieu à l'université de Bremen la semaine suivante. Avec plus d'insistance que jamais il désirait, avec ses étudiants et amis, discuter ses considérations sur les origines ecclésiastiques de certains axiomes uniques à l'Occident. Comme un fil rouge ces investigations historiques sur la perversion de la Bonne Nouvelle se sont profilées le long des dernières années de ses enseignements à Bremen. Il espérait pouvoir prochainement, avec l'aide de ses amis, finir un livre sur ce projet.

Jeudi, le 5. Décembre, nous, ses amis, l'avons enterré au cimetière de Oberneuland à Bremen. Entre temps, le monde de ses amis s'est réuni en sa maison de Bremen pour tenir la viellée et lui dire adieu. Au commencement de la Messe des Morts Wolfgang Sachs a lu le texte suivant, en la quel Ivan Illich déplorait la perte du savoir mourir. C'est une lettre de l'année 1992, fêtant l'anniversaire de naissance de Hellmut Becker, le directeur alors du Max-Planck-Institut à Berlin.

A la dernière fin de semaine du janvier 2003, Ivan Illich voulait tenir un autre séminaire. Pour le 7. et 8. février Johannes Beck prépare à présent une Réunion à l'Université de Bremen, en laquelle les fils des pensées d'Ivan Illich trouveraient leurs continuités.

Barbara Duden et Silja Samerski, Bremen

LA PERTE DU MONDE ET DE LA CHAIR

Ivan Illich

Autrefois, celui qui mourait abandonnait le monde. Jusque là, il avait été dans le monde.

Tous les deux, nous appartenons à la génération de ceux qui étaient encore "venus au monde" et qui sont menacés aujourd'hui de mourir privés de sol (1). Contrairement aux membres de toutes les autres générations, nous avons vécu la rupture avec le monde.

Le renonçant (2) prenait le bâton de pèlerin et se mettait en route pour Santiago; il pouvait solliciter la stabilitas (3) à la porte du monastère, ou se joindre aux lépreux. Dans le monde russe comme dans le monde grec existait aussi la possibilité de ne pas devenir moine, mais fou et d'écornifler sa pitance le reste de sa vie en faisant le bouffon dans la cour de l'église avec les chiens et les mendiants. Mais même pour ces extrêmes fuyards du monde, le "monde" continuait d'être le cadre sensoriel de leur existence passagère. Le "monde" restait une tentation, précisément pour celui qui voulait y renoncer. La plupart de ceux qui prétendaient abandonner le monde se surprenaient eux-mêmes en train de tricher. L'histoire de l'ascèse chrétienne est celle de la tentative héroïque de l'honnêteté dans le renoncement à un "monde" auquel chaque fibre de l'ascète restait attachée. Se sentant mourir, mon oncle Alberto se fit servir le VinSanto mis en cuve l'année de sa naissance.

Aujourd'hui, c'est différent. L'histoire bimillénaire de l'Europe chrétienne appartient au passé. Ce monde, dans lequel est encore née notre génération s'est évanoui. Il est devenu insaisissable, non seulement pour nos cadets, mais pour nous-mêmes, les vieux. Certes, les vieillards se sont toujours souvenus de meilleurs temps, mais ceci n'est pas une raison, pour nous qui étions là avant les régimes de Staline, de Roosevelt, d'Hitler et de Franco, d'oublier ces adieux vécus.

Je me souviens du jour où j'ai vieilli d'un coup pour toujours. Jamais je n'oublierai les noirs nuages de mars dans le soleil du soir ni les vignobles de la Sommerheide entre Pötzleinsdorf et Salmansdorf près de Vienne, deux jours avant l'Anschluss (annexion de l'Autriche). Jusqu'à ce moment, il m'avait paru évident qu'un jour j'engendrerais des enfants pour habiter la vieille tour familiale sur telle île dalmate. Depuis cette promenade solitaire, cela m'a paru impossible. L'exil (4) du corps hors de la trame de l'histoire, je l'ai vécu à l'âge de douze ans, avant encore que

de Berlin ne vienne l'ordre de gazer les fous dans tout le Reich.

Pouvoir parler ensemble de cette rupture dans l'expérience du monde et de la mort est un privilège de la génération qui connut l'avant. Hellmut, je crois m'adresser à quelqu'un qui sait de quoi je parle. Le destin a fait de moi, très jeune, le collègue, le conseiller et l'ami d'hommes et de femmes nés plusieurs décennies avant moi. C'est ainsi que j'ai appris à me laisser édifier et former par des gens qui étaient trop vieux pour avoir pu connaître cette expérience de désincarnation. Par ailleurs, nos élèves sont tous enfants de l'époque d'après Guernica, Leipzig, Belsen et Los Alamos. Le génocide et le projet Génome, la mort des forêts et l'hydroponie, la greffe cardiaque et le medicide remboursé par la sécurité sociale sont également insipides, inodores, insaisissables et hors du monde.

La parodie de fêtes de l'Avent autour du cadavre d'Erlangen (6) célèbre l'inhumanité d'un monde sans relation à un sol. Nous qui sommes assez vieux et assez jeunes pour avoir vécu la fin de la nature et la fin d'un monde en harmonie avec les sens, devrions être capables de mourir comme aucun autre.

Ce qui fut peut retomber en poussière. Le passé peut être remémoré. Paul Celan savait que du monde que nous avons connu, il ne reste que de la fumée. L'apparition du virtual drive des ordinateurs m'a pourvu d'un emblème pour un mode d'effacement irrévocable comparable à l'évanouissement du monde et de la chair. L'adhésion haptique au monde (8) ne gît pas enfouie sous des couches de décombres dans les profondeurs du sol. Elle a disparu, comme une ligne effacée de l'ordinateur.

C'est pourquoi, nous les septuagénaires, sommes des témoins uniques qui gardent en mémoire, non seulement des noms, mais des modes de percevoir que plus personne ne connaît. Toutefois, beaucoup de ceux qui ont vécu la rupture ont été brisés eux-mêmes. J'en connais qui ont rompu eux-mêmes le fil qui les reliait à l'existence d'avant la bombe atomique, d'avant Auschwitz et d'avant le SIDA. Encore à mi-chemin de leur existence, ils se sont transformés jusqu'à la moelle en viejos verdes, en verts galants qui se comportent comme s'il pouvait encore y avoir des "pères" dans un "Système" en passe de devenir un show réalisable (9). Ce qui dans le Troisième Reich était encore de la propagande et pouvait donc encore être égratigné par la rumeur publique est aujourd'hui vendu comme menu de logiciel ou comme assurance, comme conseil aux étudiants, "travail de deuil" (10), thérapies anticancéreuses ou thérapie de groupe pour ceux qui restent. Nous les vieux appartenons à la génération

des pionniers de ce non-sens. Nous sommes les survivants de la génération à cause de laquelle le Développement, la Communication et les Services sont devenus des besoins universels. La désincarnation aliénante, la perte des sens, qui est perte du monde (12) et l'impotence programmée que nous avons contribué à propager sont des abominations. Elles dépassent en profondeur et en altitude les masses de déchets que les nouvelles générations accumulent dans les entrailles de la terre et lancent dans l'atmosphère. Nous occupons déjà des postes clés lorsque la télévision escamota la vie quotidienne. Moi-même, je reconnais avoir encouragé les programmes éducatifs de la radio universitaire et assuré qu'ils soient reçus, qu'il pleuve ou qu'il vente, dans chaque village de Porto Rico. J'ignorais encore à cette époque combien cela allait rétrécir le rayon d'action des sens et boucher l'horizon. J'étais loin alors de deviner que bientôt, les pronostics météorologiques du programme télévisé de la soirée allaient déteindre sur le premier regard matinal par la fenêtre. Durant plusieurs dizaines d'années, j'ai traité à la légère, sans m'indigner, les abstractions trompeuses telles qu'"un milliard d'hommes sous une cloche de Gauss". Depuis le mois de janvier de cette année, mon décompte bancaire me parvient orné d'un diagramme en colonnes censé me permettre de comparer d'un coup d'œil mes frais d'auberge et mes dépenses de bureau. C'est ainsi que je vois ma conditio humana peu à peu réinterprétée par le biais de centaines de minuscules informations, actes administratifs et conseils professionnels. Hellmut, lorsqu'il y a plus de vingt ans, toi et moi parlions de "l'éducation à perpétuité", je ne pouvais m'imaginer combien insidieusement - smooth and slick - le projet éducatif allait se glisser dans la vie quotidienne.

La réalité sensorielle est de plus en plus recouverte par des injonctions programmées à voir, entendre, sentir. L'éducation à la survie dans un monde artificiel (13) commence dans les premiers livres scolaires, dont les textes ne sont plus que des modes d'emploi de tables graphiques, et s'achève par la docile disposition des mourants à ne juger de leur état qu'à travers les résultats des examens de laboratoire. Des entités abstraites excitantes et colonisatrices de l'âme ont recouvert la perception du monde et de soi comme un capitonnage de plastique. Je le remarque lorsque je parle de la résurrection des morts à des jeunes gens: leur difficulté ne réside pas en un manque de confiance mais bien plutôt dans le caractère désincarné de leurs perceptions, dans un mode de vie en constante distraction de la chair.

Dans un monde hostile à la mort, toi et moi ne nous préparons plus à

ce que "la mort nous accueille", mais tout de même à une mort intransitive (14). A l'occasion de ton soixante-dixième anniversaire, célébrons l'amitié qui nous permet de louer Dieu pour la réalité sensible du monde par notre adieu même à celle-ci.

(traduit de l'allemand par Jean Robert)

Méditer particulièrement sur les expressions suivantes:

(1) Bodenlos: littéralement sans sol, sans fond, insondable, comme on le dit d'un gouffre, d'un abîme, inouï .

(2) Aussteiger: celui qui "sort du siècle à la façon des moines ou renonce au monde à la manière des sanyasis de l'Inde.

Cf. Weltflüchtlinge.

(3) stabilitas: allusion au concept médiéval de peregrinatio in stabilitate.

(4) Ausbettung: un mot que l'on chercherait en vain dans un dictionnaire. Tentative de rendre en allemand (parfois aussi sous la forme d' "Entbettung") l'expression anglaise to disembed, disembedding chère à Karl Polanyi, l'auteur de **La Grande Transformation**, dont Ivan est dans une certaine mesure un "élève". Dans sa magnifique préface à "La Grande Transformation", Louis Dumont propose les traductions "désincruster" ou "désencastrer".

(5) Der weltlose Unmensch: l'expression n'est pas sans évoquer le dictionnaire de l'Unmensch, petit manuel de dénazification de l'allemand répandu après la guerre, contre lequel Paul Celan aura protesté de toute sa force poétique.

(6) Die Adventsfeier um die Erlanger Leiche: allusion à un fait divers sinistre: En 1992 ou 1992, dans la ville bavaroise d'Erlangen, une femme enceinte est victime d'un accident à la suite duquel elle est déclarée en état de "mort cérébrale". Les médecins de l'hôpital se font forts de mener à terme la grossesse de ce cadavre connecté à une machine de survie artificielle. De leur côté, les journalistes transforment l'attente du fruit des entrailles d'une morte en un grotesque "Avent" médiatique. L'enfant de la morte est mort-né.

(7) Paul Celan (anagramme de son vrai nom), né à Cernovicz d'une famille juive qui avait pieusement conservé l'allemand classique. Professeur de lycée en France, Celan renouvelait la nuit la poésie allemande.

(8) Die Welthafte an der Welt: je propose "adhésion haptique au

monde" en partie séduit par la proximité étymologique de haften et de haptein.

(9) Viejo verde (en espagnol dans le texte), aussi rabo verde: un vieux qui veut "faire jeune", un "vieux beau", un candidat au rôle de séducteur paternel de jeunes filles.

(10) Das "zur machbaren Show gewordene System": allusion à l'idée des "régimes scopiques": depuis William Hunter, le monde moderne aurait abandonné les régimes scopiques de l'image et serait entré dans le régime scopique du show. Par ailleurs, le monde de la technologie, dominé récemment par les professionnels, serait en passe de se transmuter en système, dans lequel les "gentils conseillers" et les "gentils facilitateurs" se chargeraient de vous transformer doucement en sous-systèmes administrables. À la mort d'Ivan, Sajay, Silja et moi-même travaillions sur le thème de cette transition de l'âge de la technologie à l'âge des systèmes. L'expression citée ci-dessus condense les deux idées.

(11) Trauerarbeit: un exemple de cette "criminalité linguistique" qu'Ivan disait pratiquer parfois. "Travail de deuil", "pleur professionnel" seraient de pauvres traductions. En anglais existe le monstrueux "bereavement counselor", le professionnel du deuil. Il y a une touche d'ironie à l'égard de Mme Kuebler-Ross.

Un autre acte de "criminalité linguistique" consistait à révéler la proximité étymologique de Krieg, la guerre et de kriegen, recevoir. En sautant sur la "barrière des langues" on dirait: "the go-getter ist ein Krieger". Le "travail de deuil" est un spécimen de travail fantôme.

(12) Die weltenfremdete Entsinnlichung: la perte des sens et du sens aliénée du monde.

(13) Die Erziehung zum unwirklichen Machwerk: l'éducation à l'irréelle chose faite, aux produits irréels de la factibilité technique illimitée.

(14) Der intransitive Tod: marcher est l'exemple d'un verbe intransitif: je ne peux pas être complément d'objet direct du verbe marcher, je ne peux pas "être marché". Au contraire, transporter est un verbe transitif. Mourir est-il intransitif comme marcher ou transitif comme transporter et être transporté?